

Le lobbying n'est pas honteux

Autor(en): **Glogger, Beat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 64

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le lobbying n'est pas honteux



Dominique Meienberg

Beat Glogger dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthour.

Le monde scientifique, avec toutes ses institutions, n'est souvent pas capable de se mettre des politiciens influents dans la poche. Et cette lacune porte à conséquence.

Un silence de mort s'est répandu dans la salle. Le choc était profond. Le président de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture (CSEC) du Conseil national venait de s'exprimer et le public a d'abord cru qu'il avait mal entendu. Pourtant Theophil Pfister avait bien dit ceci : «Non, je ne connais pas la différence entre recherche fondamentale et recherche appliquée. Mais cela ne joue aucun rôle.» Cette remarque provocatrice du conseiller national UDC a coupé le souffle des chercheurs, scientifiques, journalistes scientifiques et représentants des firmes pharmaceutiques qui étaient présents. Tous s'efforcent en effet depuis des années de communiquer de manière transparente sur la science et la recherche, ceci aussi notamment afin d'expliquer clairement aux profanes la valeur de la recherche fondamentale. Cette recherche qui justement n'est pas orientée vers une application concrète, mais qui (comme son nom l'indique) sert à l'acquisition de principes fondamentaux, de connaissances nouvelles, à l'accroissement du savoir. La recherche fondamentale est à la base de notre compréhension du monde vivant, non vivant et spirituel. Elle cherche à savoir où le monde commence, où il prend fin et ce qu'il contient. Elle satisfait aussi notre besoin inné de curiosité. En cette période de vaches maigres, une telle recherche n'est pas simple car elle ne produit rien de concret, rien qui puisse se vendre.

Avant de confesser son ignorance, le politicien spécialisé dans la science qu'est Theophil Pfister avait clairement dit que la science devait se vendre. «Le premier élément d'évaluation de la recherche doit être son utilité économique.»

La combinaison de ces deux déclarations avait suscité la perplexité dans le public. L'une des personnes qui assume un rôle crucial dans l'attribution des fonds publics à la recherche

exige que celle-ci soit rentable et, en plus, il ne désire pas connaître la valeur de la recherche fondamentale. Mais le pire était encore à venir. Remis de sa stupéfaction, un immunologue présent dans le public s'est jeté à l'eau. «Donc vous n'avez encore jamais parlé avec des scientifiques de ces deux types de recherche?» a-t-il demandé au président de la CSEC. Et la réponse a claqué, précise et sèche : «Non.»

Le politicien le plus influent de Suisse dans le domaine de la science peut-il se permettre de ne pas être en contact étroit avec des représentants de la recherche? Je laisse la question ouverte. Il est en revanche nécessaire d'apporter une réponse très claire à la question de savoir si le monde scientifique, avec toutes ses institutions, peut se permettre cela. Non, il ne le peut pas. Apparemment, le président de la CSEC n'avait jamais reçu, même plusieurs mois après son élection à ce poste, la visite d'un représentant du Fonds national. Les universités n'avaient jamais tenté de lui présenter ce qui leur tient à cœur. Et même les groupes d'intérêts privés dans le domaine scientifique ne l'avaient encore jamais invité à un repas. Voici ce qui me vient à l'esprit à la suite de cette «séance de réflexion» organisée à Berne par Gensuisse. Pourquoi le monde de la science et de la formation ne prend-il pas la peine d'encadrer le président de la CSEC, pourquoi ne lui fournit-on pas des informations dès son accession à son poste et pourquoi ne cherche-t-on pas à faire de lui le représentant de la science au Parlement, à l'instar des parlementaires représentant les paysans, les défenseurs de l'environnement, les détenteurs d'armes ou que sais-je encore? Chaque cause a son lobby aux Chambres fédérales. Le lobbying n'est pas honteux, mais a au contraire une importance capitale. Celui qui ne le pratique pas ne doit pas s'étonner qu'on lui coupe les vivres. ■